



Bonnes questions... mauvaises réponses...

Article paru dans Samourai n° 7 (2010)

Un constat et une réflexion qui ne peuvent laisser indifférent aucun pratiquant soucieux du maintien des valeurs contenues dans son art martial...

Les nouvelles attentes d'une pratique

On peut voir ces dernières années dans le petit monde tournant autour du "martial" apparaître une tendance déjà bien connue par ailleurs dans notre société. Je veux parler de certaines prises de conscience tardives, par certains du moins, qui les amènent à poser, enfin, de bonnes et pertinentes questions, mais qui aboutissent finalement pratiquement toujours à des réponses hâtives, taillées à l'emporte-pièce, jetées n'importe comment dans le débat (et ce dans quantité de domaines). Sans résultats vraiment convaincants à l'arrivée. Or ces "bonnes questions" méritaient pourtant mieux que ça

Ainsi, en ce qui nous concerne, dans nos diverses mouvances "martialles" (sports et arts confondus) des voix se font de plus en plus fréquemment entendre, trop discrètement encore à mon goût (mais c'est déjà ça !), pour regretter que les pratiques actuelles en dojos soient devenues de plus en plus superficielles, ou même artificielles, en ce sens qu'elles sont tout à fait déconnectées du monde réel et de ses défis actuels. Qu'elles ne répondent plus vraiment à l'attente, ni sur le fond ni sur la forme, en raison de comportements et de pratiques conformistes et figées. Au point que la séparation est maintenant établie entre les "arts" martiaux tels qu'on les voit encore venus en droite ligne du passé, dans l'orthodoxie des styles transmis, et les "techniques" martiales, qui revendiquent de plus en plus fort l'exclusivité d'une efficacité "de terrain".

N'éludons pas la question : que reste-t-il réellement aujourd'hui de la crédibilité d'une voie "classique" face à d'autres comportements de combat proposés pour la défense, sous des vocables plus exotiques les uns que les autres, forgés au feu de toutes les guerres du monde ... ? Venues du Brésil, d'Israël, de Russie, de Chine, de Bulgarie, etc ... ? Où se précipite, voire se compromet, une foule de gens auxquels je prêtai naïvement une autre capacité de résistance à l'érosion des idées et au rouleau compresseur du temps et de ses modes. Et aussi à la séduction des effets d'un marketing qui a bien compris que les meilleures cartes de visite que l'on peut avancer en ce domaine c'est de faire état d'un vécu, que personne ne va vérifier, dans les commandos ("d'élite", bien sûr), les services secrets, les protections rapprochées, etc ...

Le grand tournant "martial"

Dans ce qu'il faut bien admettre comme un grand tournant "martial" de notre temps, personne ne peut m'accuser de ne pas être resté fidèle, depuis toujours, à la démarche martiale traditionnelle. Encore faut-il bien comprendre ce qui est au centre de cette dernière : la "voie" martiale vise toujours l'efficacité, rien que l'efficacité, mais dans une double direction : à l'extérieur de soi mais aussi en soi ... Or si toutes les techniques d'auto-défense du monde proposent des solutions efficaces dans le domaine "extérieur", l'art martial seul a un "plus" : il vise à l'éducation de l'individu sur ce fond de recherche d'efficacité. Il est aussi à la recherche d'une efficacité "intérieure" ... Afin que le guerrier, réalisé (guerrier et homme), qui s'est découvert en même temps qu'il a découvert les autres à travers des épreuves l'ayant mené à la compréhension de ce qu'est la vie et de ce qu'est la mort, se détourne jusqu'à l'extrême limite du possible d'une solution violente en cas de problème ...

En ce sens, l'art avait l'ambition (et de réelles chances) de mener à la Connaissance, d'accompagner l'homme et la femme qui lui faisaient confiance sur le chemin proposé et transmis depuis des siècles par des gardiens de ce trésor (on a pris l'habitude de les appeler collectivement "maîtres", ce qui a amené à des dérives) sur toute une vie pour les faire devenir ce qu'ils devraient être ... C'est à dire des individus ayant réalisé le potentiel qui leur avait été donné au départ, et qu'ils pouvaient mettre au service de tous, pas seulement d'eux-mêmes. Ce qui est l'essence du message contenu dans une pratique réellement et traditionnellement martiale.

L'art est au-delà de la technique, qu'il englobe, presque comme un détail... Mais un détail qui ne doit jamais être occulté, ou affaibli, voire abandonné au nom de quelques discours faciles. Il se trouve qu'à force de ne plus y être attentif, les discours, et les comportements qui les ont accompagnés, n'ont plus guère convaincu pour une problématique de terrain. Celle qui, justement, interpelle aujourd'hui de plus en plus, fait se poser des questions, et désert les dojos pour des salles de sport où officient les prédicateurs de nouvelles méthodes, réputées rapides et se voulant aller directement à l'essentiel : la survie dans un monde où le prédateur (un terme qui n'est apparu que récemment dans le langage commun) se meut à l'aise ... Résultat : on a là de mauvaises réponses à ce qui étaient au départ de bonnes et légitimes questions ... Je crains même, que dans ces conditions, la gestuelle venue du martial, dénaturée par la levée de ses garde-fous qui devaient la protéger de toutes dérives, n'en vienne à former à la violence pure et simple. Un comble ... Regardez bien comment les voyous ont appris à se battre.

Et on va aller jusqu'où, comme ça ?!

Quid, dans cet étalage et ces surenchères de techniques "efficaces", de la référence à l'Humain, au souci éducatif ... ? Faut-il aujourd'hui se laisser aller à privilégier ces techniques (on n'arrête d'ailleurs pas d'en "découvrir" de nouvelles, ici et à travers le monde, le plus souvent surdimensionnées par rapport aux dangers d'une vie quotidienne. Ce qui n'est d'ailleurs pas sans poser d'autres problèmes le jour où il faudrait se justifier devant le législateur d'en avoir fait état sans discernement. Mais qui pose donc cette, autre, "bonne question" là ... ?), juste pour frapper, tordre, blesser, handicaper, puis pousser des cris de victoire en se frappant peut-être la poitrine pour être encore plus impressionnant dans l'affirmation de son ego ... ? Et je devrais assister sans rien dire à cette destruction de ce qui reste de la conception d'un "art" martial auquel je crois, qui imprègne ma vie, et derrière lequel je me suis engagé en brûlant tous mes vaisseaux ? Au nom de quoi ? De la course effrénée au profit ?

Car enfin, où est l'avancée de notre société, de notre civilisation, dans cette course folle à l'efficacité à tout prix (toute relative ...) à l'affrontement des uns et des autres (mais sous couvert d'une hypocrite émulation considérée comme saine !), et ce dans les moindres aspects de la vie quotidienne, dans des choses si futiles qu'on ne sait même plus distinguer du reste ce qui mérite que l'on se mobilise vraiment, dans cet esprit de compétition qui fait vivre les gens sous une pression qui finit par les détruire à petit feu? Sans qu'ils ne comprennent finalement rien aux racines de ce qui finira par les rattraper et submerger un jour ?

Chikusho-shin ..."l'esprit animal"

Chikusho-shin, ou "l'esprit animal", était une expression utilisée par le grand expert de sabre Sekiun Hariya (1592-1662), pour fustiger celui qui base son existence sur la nécessité d'un combat perpétuel où ne l'intéresse que le nombre de victoires ou de défaites qu'il peut y compter. Même s'il fut lui-même longtemps obsédé par cet "esprit animal" dans la première partie de sa vie, Hariya réalisa un jour la vraie teneur de la voie (Do) et fini par adopter une lame de sabre émoussée pour lui éviter de tuer à nouveau ... Il me semble que cet "esprit animal" devient quasi une référence aujourd'hui auprès de ceux auxquels on n'enseigne plus que des réponses destructrices. C'est inadmissible.

Lorsque j'ai écrit que l'art martial était mort (comme finissent par l'avouer aujourd'hui, l'un après l'autre, des experts connus dans les arts martiaux japonais, chinois, coréens ...) j'en ai connu qui, au lieu de s'informer un peu mieux, voire de donner un coup de main dans un projet qui dépassait largement ma personne, se sont mis à pousser des cris d'orfraies en m'accusant d'être iconoclaste. Pour avoir osé bouger un peu les lignes de la sacro-sainte Tradition, qui peut justifier tout et n'importe quoi ? A laquelle on peut faire dire ce qui arrange le plus ?

Peu de gens ont compris que lorsque ma recherche passionnée a fini par aboutir à un nouveau concept d'art martial (que j'ai nommé "Tengu" par respect pour le pays qui m'a amené sur la voie à laquelle j'ai fait confiance pour construire ma vie et parce que cette référence me parut convenir le mieux au contenu que je lui donnais) je l'ai fait dans une tentative ultime et quasi désespérée pour ramener les regards sur la démarche contenue dans "l'art", qui m'a toujours paru valoir tous les efforts. Encore que "faire du nouveau avec de l'ancien", ne peut se faire sans apport innovant, pour redonner un lustre au cœur de ce qui doit continuer à briller. Il faut parfois aussi se servir d'un autre langage, mieux adapté pour attirer mieux l'attention ... C'est ce que j'ai voulu faire en redonnant des bases fermes et crédibles à cette "certaine conception de l'art martial" qui fut toujours mienne (et d'un important public de lecteurs qui m'ont rejoint sur ces positions), en l'appelant Tengu-no-michi⁽¹⁾. Rien de plus. Bien des efforts pour juste revenir à la bonne question : comment apprendre à (pouvoir, éventuellement) faire la "guerre", pour mieux s'en détourner ? Comment apprendre à se servir d'une arme pour ne plus avoir à s'en servir, même par jeu ?

Justement, parce que l'on sait s'en servir et que l'on en connaît les effets possibles. Cette confiance en ce qu'il est possible de faire, à l'extrême, abolit la peur sans la remplacer par la suffisance et le besoin de provoquer pour prouver. Et de cette abolition naît la tempérance, la tolérance, la volonté de non-conflit. Le véritable art martial enseigne cela, mais il ne doit pas pour autant se détourner d'arguments "techniques" réalistes (et c'est là sa faiblesse en ces temps nouveaux). C'est pour cela qu'un art martial reste une voie de la paix. Et que nous avons tous besoin de cette voie-là. Nous, et ceux qui nous suivent.

Et je prétends que l'art martial a cette vocation-là, quelle que soit la forme technique qu'on lui donne et lui préfère, à condition toutefois qu'on lui laisse ces deux composantes : l'efficacité potentielle sur le terrain, et le contrôle mental à travers le respect et la compréhension de sa pédagogie. C'est simple : le lien entre les deux est le Kata ... Or les techniques "modernes" de combat ne s'encombrent pas de Katas ... Ce qui en dit long.

Kunshi-no-ken "le poing de l'homme de sagesse"

"Le poing de l'homme de sagesse" est une ancienne expression en usage à Okinawa, attribuée à Itosu Yasutsune ⁽²⁾, pour caractériser le comportement honorable des pratiquants de l'art du poing nu (Tode, Okinawa-te, les lointains ancêtres du Karaté actuel), par opposition à ceux qui ne pouvaient faire état que de la force brute de leurs poings et que l'on fustigeait du nom de "petit poing" (Teguwa). Elle soulignait aussi que la pratique de la forme martiale du Karaté doit amener l'homme à la sagesse. Celui-là seul pouvait alors réclamer le titre de guerrier (Bushi). Un autre, également ancien, concept d'Okinawa pour désigner la philosophie morale qui élève l'art du combat du niveau de « poing qui tue » juste un moyen de combat) à celui de « poing qui fait vivre » (un moyen pour mieux vivre sa vie) est Chimuguru ⁽³⁾. Un monde de différence avec ce qu'il nous est donné de voir aujourd'hui ... Comment les techniques de combat qui se revendiquent encore aujourd'hui de ce "martial là" peuvent-elles seulement oser comparer leurs objectifs à la réalisation de telles valeurs humaines ? Comment se laisser envahir par tous ces clones appauvris, mauvaises copies de ce qui existait déjà en beaucoup mieux ? Le Budo est au-delà du Bugei ... Le premier est une évolution du second, ce dont il fallait se féliciter. Maintenant que le pendule semble revenir : fortement en sens inverse, il faudrait redonner très vite au Budo la crédibilité technique des anciens Bugei, sans pour autant lui faire perdre ce "supplément d'âme", où il est notamment question d'éthique et de morale, et où réside toute sa différence.

Mais il faudrait un sacré "coup de pied au fond de la piscine" ... En attendant, la brèche ouverte est déjà immense, dans laquelle se sont rapidement engouffrées les nouvelles "tendances", non s'en s'être assuré le soutien des affairistes de tous poils et, donc, des médias ... Brouillant les cartes. Avec les défis du monde actuel, de sa violence de plus en plus pointue, hors des normes habituellement admises dans une société privilégiant le confort et les efforts de paix en fermant les yeux sur la réalité (aujourd'hui le prédateur attaque rarement seul, après avoir salué ...), des interrogations intelligentes et légitimes sont venues dans les dojos ... Certaines ont ébranlé, avec raison, bien des certitudes. "Que vaut telle technique classique si...ou si... Comment faire si... ". La prise de conscience, avec un autre regard sur le monde, est bonne. Elle est nécessaire. Mais elle est déjà tardive, lorsqu'il s'agit de tentatives de questions et de réponses venant des milieux du Dojo classique. Et je crains que les réponses qualifiées (à tort ou à raison) par le grand public de "bonnes" à sa préoccupation d'efficacité de terrain ne soient plus que celles venues d'autres milieux que celui du vrai Budo.

Et qu'elles ont déjà une bonne longueur d'avance sur tout ce qui peut être fait désormais. Les vrais Budokas peuvent-ils continuer à accepter de voir se détourner de leurs dojos des hommes et des femmes, des jeunes ou des moins jeunes parce qu'ils n'ont pas su leur expliquer à temps, les tenants et les aboutissants des pratiques proposées ? Parce que, isolés dans leurs bulles, ils n'ont pas pris la mesure de l'importance urgente qu'il y avait à donner les "bonnes réponses" à leurs "bonnes questions" ... ?

Et tout ça pour le plus grand profit de nouvelles pratiques dont l'essentiel est, à y regarder de plus près, dans ... le look tapageur ? Une "bonne réponse" pour que le classique revienne sous les feux de la rampe serait-elle, par exemple, dans le lancement d'un "Karaté Défense" au sein des fédérations sportives, à partir d'un nouveau patchwork de techniques prises ici et là (et en se libérant au passage du port du Keikogi ...) ? Comme si le Karatedo avait jamais été autre chose qu'une réponse de survie," dans l'esprit du "Karate-ni-sente-nashi" de Gichin Funakoshi (4) ... L'art martial que nous aimons ne traversera les prochaines décades sans se dénaturer (donc disparaître) que s'il accepte de se donner la peine d'apporter les bonnes réponses aux bonnes questions qui lui sont posées aujourd'hui...

Mais, déjà sévèrement vampirisé de toutes parts, en est-il encore capable ?

Il a toujours été vrai que lorsque les maîtres n'ont plus fait l'effort de venir à la rencontre de leurs élèves avec le langage que ces derniers attendaient d'eux, au fond d'eux-mêmes, aucune transmission n'a plus été possible.

Mais ainsi est toujours allé le monde, dirait probablement Takuan !

Roland Habersetzer

(1) Voir l'ouvrage • Tengu, ma voie martiale.

« Pour un art martial aux normes de notre temps » de Sensei R.Habersetzer

(2) Toutes ces références sont développées dans l'important ouvrage de Gabrielle et Roland Habersetzer • L 'Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient"

(3) On retrouve dans ces expressions l'influence du Ken-jutsu, avec ses concepts de Satsujin-to et de Katsujin-ken (voir ci-dessus).

(4) L'une des 20 règles (Shoto-niju-kun) du fondateur du Shotokan, gravée dans la pierre de son mémorial au temple Enkakuji, et que l'on peut traduire par ' Il n'y a pas de premier mouvement (donc d'attaque) en karaté".